

RÉSUMÉS DES ARTICLES

François DOLBEAU, *Naissance des homéliaires et des passionnaires : une tentative d'étude comparative*, p. 13-35.

Les homéliaires d'auteurs variés, ainsi que les recueils de vies ou de passions des saints, sont des créations du haut Moyen Âge. Leurs plus anciens témoins conservés datent respectivement du tout début et du milieu du VIII^e siècle, ce qui suggère un certain décalage dans leurs dates de naissance. En raison des usages de la librairie antique, les éléments constitutifs des homéliaires étaient des séries d'une vingtaine de pièces, émanant d'un auteur unique, tandis que ceux des proto-passionnaires étaient des livrets hagiographiques de contenu plus restreint. D'autre part, l'apparition de tels recueils suppose qu'aient été réunies au moins trois conditions : la capacité de produire de gros *codices*, l'invention du *corpus* de type cassiodorien sans unité d'auteur, la lecture en assemblée de textes non scripturaires. La compilation des passionnaires implique en outre un gonflement du sanctoral, lié à une intense circulation de reliques. Ce facteur supplémentaire, joint à la différence de taille des éléments constitutifs, pourrait expliquer le décalage chronologique entre la naissance des premiers homéliaires *diuersorum auctororum* (seconde moitié du VI^e siècle?) et celle des plus anciens passionnaires ou légendiers (première moitié ou milieu du VII^e siècle?).

Stéphane GIOANNI, *Une collection liturgique de Provence (début XIV^e siècle) : les différents modes de transmission et de réécriture*, p. 37-63.

Les « Missels » et leurs abrégés, les « bréviaires », qui se multiplient à partir du XIII^e siècle, sont des manuscrits liturgiques qui exposent le contenu de l'office pour chacune des périodes de l'année (le temporel) et pour les fêtes des saints (le sanctoral). Ils transmettent un si grand nombre de lectures patristiques qu'ils comptent parmi les collections médiévales les plus riches et les plus nombreuses de textes tardo-antiques. Le manuscrit conservé aux Archives départementales des Alpes Maritimes sous la cote H 0288 n'est pas, comme on l'a cru longtemps, un « lectionnaire de l'abbaye de Lérins ». Il s'agit en réalité d'un fragment de bréviaire grassois de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle. Il est un témoignage exceptionnel sur le milieu culturel qui l'a constitué et sur la réception des textes patristiques dans la Provence médiévale. Il montre plus largement l'intérêt des collections liturgiques du Moyen Âge pour l'histoire des textes antiques puisqu'il contient un grand nombre d'extraits de l'Antiquité tardive, dont certains demeuraient inédits. Deux d'entre eux sont édités en annexe.

Roberto ALCIATI, *Ruricio novello Sidonio? Costituzione e trasmissione del suo epistolario tra tarda Antichità e alto Medioevo*, p. 65-84.

L'epistolario di Ruricio, vescovo di Limoges fra il 485 e il 507, è conservato in un solo manoscritto, il *Sangallensis 190*, testo miscelaneo datato fine VIII/inizio IX secolo e la cui composizione è presumibilmente riconducibile allo *scriptorium* di Desiderio vescovo di Cahors alla metà del VII secolo. La raccolta è stranamente suddivisa in due libri, uno di 18 e l'altro di 65 pezzi, quasi un *unicum* nella tarda antichità. Si propone qui di leggere quest'anomalia come il risultato di interventi successivi, proponendo un confronto con la storia editoriale del più noto epistolario di Sidonio Apollinare. Aspetti tematici e cronologici consentono di ipotizzare un'originaria suddivisione in quattro libri, proprio come la raccolta sidoniana, e l'intenzione dell'autore a pubblicarla.

Benoît GRÉVIN, *Regroupements, circulation et exploitation de collections de lettres assimilées aux somme dictaminis au bas Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle)*, p. 85-111.

Comment interpréter la compénétration des collections de lettres et de formulaires d'origine très diverse, tantôt associées, tantôt fusionnées au sein des mêmes manuscrits? Une approche fonctionnaliste permet de répondre en partie à cette question, grâce à l'étude de l'utilisation par les clercs et notaires des *somme dictaminis* pratiques, créées à partir de lettres et actes écrits en chancellerie, et des collections épistolaires qui leur ont été le plus souvent associées entre XII^e et XIV^e siècle. La mise en réseau manuscrite de collections aussi diverses que les *Variae* de Cassiodore, les diverses collections dites de Transmundus, les *Lettres* de Pierre de Blois, autour du môle formé par les grandes *somme dictaminis* papales et impériale de Thomas de Capoue, Richard de Pofi et Pierre de la Vigne laisse entrevoir une utilisation de ces collections de lettres assimilées aux XIII^e et XIV^e siècle à des *dictamina* (ou modèles stylistiques) comme banque de données rhétorique et juridique exploitable pour la création de lettres ou actes par les clercs des grandes chancelleries du XIII^e-XV^e siècle. Quelques exemples de réutilisations couplées des différentes sommes donnent une idée des potentialités offertes à la recherche par cette piste fonctionnaliste.

Laurence DALMON, *Suivi d'une collection canonique entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge : l'Avellana*, p. 113-139.

Contrairement à d'autres collections tardo-antiques de renom (*Dionysiana*, collection de Freising), la collection *Avellana*, rassemblant pourtant un nombre non négligeable de textes impériaux et pontificaux compris entre la seconde moitié du IV^e et le milieu du VI^e siècle, ne semble guère avoir retenu l'attention des canonistes, comme en témoignent les notices laconiques et le peu de travaux qu'elle a suscités. Le désordre interne à la collection n'est sans doute pas étranger à ce phénomène. Si les traces ou indices de réutilisation sont quasi-

ment inexistants durant les siècles qui suivent son élaboration, nous voudrions, en prenant appui sur les pièces ayant trait à l'affaire pélagienne (*Avellana* 41-50), tenter d'envisager une hypothétique seconde vie de la collection, en tant que dossier justificatif, au XI^e siècle. Acquisée par un proche de Pierre Damien pour le monastère de Fonte Avellana, la collection paraît en effet susceptible d'illustrer certains points, tant politiques que disciplinaires, du programme de réforme grégorien.

Fabrice DELIVRÉ, *Du chronologique au systématique : les canons du concile de Chalcedoine (451) dans les collections d'Yves de Chartres (fin XI^e-début XII^e siècle)*, p. 141-163.

L'approche formelle de la structure des collections canoniques antérieures au Décret de Gratien (v. 1140) fait figure de passage obligé chez les historiens du droit. Cet article se propose d'étudier une mutation décisive qui s'opère dans les collections d'Yves de Chartres : le passage de l'ordonnancement chronologique, marqué par la division entre conciles et décrétales, au plan systématique, charpenté en différents livres. Le *Decretum* d'Yves de Chartres (v. 1091-1096), répond en effet à la ferme volonté de dépasser le stade de la compilation de blocs textuels historiques et de soumettre la matière juridique à une logique critique, à une *ratio*. Le procédé, c'est essentiel, accompagne la production d'une doctrine, qu'il sous-tend et prépare à la fois – comme le démontrent, avec force, les connexions entre le *Decretum*, livre de l'évêque à vocation pastorale, et la riche correspondance d'Yves. En ce sens, le passage du chronologique au systématique, qui atteint son plus haut degré d'expression à travers le manuel totalisant de la *Panormia*, destiné aux écoles, révèle surtout, dans la pratique du compilateur, un nouveau rapport aux *auctoritates* et, de fait, aux sources du droit.

Danielle JACQUART, *Les premières collections du Galien latin (IX^e-XIII^e siècles) : quelques remarques en forme de jalons*, p. 173-192.

L'étude de la transmission des traductions latines de Galien jusqu'à la fin du XIII^e siècle montre la complexité des regroupements textuels dans un champ disciplinaire motivé à la fois par le principe d'autorité, la recherche de connaissances nouvelles et celle d'un équilibre entre pratique et théories. Des plus vieux témoins préservant des compilations qui reflètent les échos des enseignements de l'école d'Alexandrie à Ravenne jusqu'aux collections influencées par les travaux de Burgundio de Pise, en passant par la compilation dite *Ars medicinae*, l'« Articella » des éditeurs renaissants, la transmission de traductions galéniques au sein de collections médicales chaque fois renouvelées, avec ses retours et ses hésitations, offre un ensemble de pistes encore insuffisamment explorées pour comprendre les motivations et les tendances des spécialistes de la médecine entre Antiquité tardive et Moyen Âge central.

Julien VÉRONÈSE, *La transmission groupée des textes de magie «salomonienne» de l'Antiquité au Moyen Âge : bilan historiographique, inconnues et pistes de recherche*, p. 193-223.

L'étude de la transmission des groupements manuscrits de textes de magie salomonienne de l'Antiquité au Moyen Âge pose des problèmes particuliers, en grande partie dus aux destructions qui ont affecté les plus anciens manuscrits contenant des textes magiques proprement rédigés au Moyen Âge. L'historien doit donc développer une méthodologie particulière, reposant partiellement sur l'exploitation de sources manuscrites tardives (bas Moyen Âge et époque moderne) pour échafauder ses hypothèses sur les différents canaux – tardo-antiques, juifs, arabes, byzantins – qui ont abouti à la transmission en Occident latin d'une tradition magique savante plongeant ses racines dans l'Antiquité tardive, et tenter de comprendre comment une littérature latine autonome a cohabité dans la tradition manuscrite avec ces différents courants, principalement à partir du XII^e siècle, sans nécessairement avoir de forts liens de dépendances avec eux.

Nicoletta BROCCA, *La tradizione della Sibilla Tiburtina e l'acrostico della Sibilla Eritrea tra Oriente ed Occidente, tardantichità e Medioevo : una «collezione» profetica?*, p. 225-260.

Tra la metà del IV secolo e gli inizi del IX videro la luce un discreto numero di oracoli sibillini in lingua latina – traduzioni, centoni e rielaborazioni di originali greci – la cui circolazione è ampiamente attestata dal IX secolo in poi. Un'indagine sulla fortuna e sulle principali tappe dell'evoluzione della profezia che Bernard McGinn ha efficacemente definito un *best seller* medievale, il *vaticinium* cosiddetto della Sibilla Tiburtina, suggerisce che anche per l'Occidente latino sia possibile parlare di un *corpus* di oracoli sibillini, meno ampio, ma non meno autorevole o popolare di quello che circolava da secoli nell'Oriente greco.

Sylvain PIRON, *Anciennes sibylles et nouveaux oracles : remarques sur la diffusion des textes prophétiques en Occident, VII^e-XIV^e siècles*, p. 261-304.

Les écrits prophétiques antiques n'ont pas été transmis sous forme de collections textuelles organisées; le terme de « collection » peut toutefois être retenu pour désigner des anthologies prophétiques, composées par des collectionneurs, à partir de la fin du XIII^e siècle. Cette constatation est appuyée par une analyse de la circulation des *Revelationes* du pseudo-Méthode, écrit prophétique le plus répandu au Moyen Âge. L'examen des contenus associés à cette « apocalypse » byzantine dans 76 manuscrits antérieurs au XIV^e siècle ne révèle que deux cas de proto-collections. Dans quelques manuscrits mérovingiens et carolingiens, les *Revelationes* sont associés à un écrit de même genre attribué à Ephrem le Syriaque. Seul un groupe de manuscrits cisterciens allemands du XII^e siècle procède à des associations comparables. Les autres contextes de diffusion du

pseudo-Méthode sont également examinés, en soulignant notamment l'importance du voisinage de textes géographiques.

La seconde partie de l'article s'intéresse à la genèse des «collections prophétiques» au XIII^e siècle, autour d'un noyau formé par les écrits de Joachim de Fiore. On peut distinguer trois stades : l'édition des œuvres authentiques produite par des milieux florentins et cisterciens est diffusée dès les premières décennies du XIII^e siècle ; à partir des années 1240, s'y ajoutent des écrits pseudépigraphes produits dans le contexte du conflit avec Frédéric II; finalement, dans les dernières décennies du siècle, des collections rassemblent des écrits de provenances plus variées, mais toujours autour d'un noyau joachimite plus ou moins consistant. Cette formule caractérise l'essor des «collections prophétiques» à la fin du Moyen Âge, dont le *Libellus* de Télesphore de Cosenza ou les sources employées par Jean de Roquetaillade offre de bons exemples.

Guillaume Bady, *Les traductions latines anciennes de Jean Chrysostome : motifs et paradoxes*, p. 305-318.

La réception de Chrysostome en Occident est sujette à plus d'un paradoxe. Un aperçu des collections appartenant au corpus du *Chrysostomus Latinus* montre l'inauthenticité et l'aspect disparate d'une bonne partie des textes, et l'examen de la structuration d'une collection très répandue comme celle des «38 homélies» ne donne que des résultats limités. Ce caractère reflète les limites de la diffusion de l'œuvre chrysostomienne en Occident, dont la réception tourne largement autour de l'événement majeur que fut sa mort, objet de scandale en même temps que de publicité pour son nom. Les traductions trahissent dès lors un contexte politique et théologique très divers; Chrysostome est utilisé dans des débats qui souvent lui sont étrangers, comme la question pélagienne. Mais les motifs de son succès restent avant tout littéraires : l'éloquence réputée des textes, authentiques ou non, a dû être le premier critère de choix, avant que le seul nom de Chrysostome ne justifie les associations les plus variées.

Réka Forrai, *Anastasius Bibliotecarius and his textual dossiers : Greek collections and their latin transmission in 9th century Rome*, p. 319-337.

Les collections de traductions opérées et réunies par Anastase le Bibliothécaire permettent d'explorer le processus complexe accompli dans la double opération de translation d'une langue à l'autre (du grec vers le latin) et de réorganisation interne (l'acte de compilation-organisation proprement dite) d'un corpus par un auteur. À travers les différents cas de figures de la *Chronographia*, du *Corpus dionysiacum*, des *Collectanea*, il est possible de suivre à la fois le processus de recréation textuelle mis en œuvre par Anastase, mais aussi ses limites, symbolisées par des projets non aboutis de réorganisation textuelle. Cette histoire textuelle est bien sûr indissociable d'une contextualisation historique et

sociale qui replace cette *translatio textorum* dans le cadre des échanges et conflits intellectuels et politiques entre Byzance, Rome et l'Occident carolingien.

Anne GRONDEUX, *La terminologie grecque des figures de rhétorique et ses mises en circulation dans l'Occident latin*, p. 339-350.

Les traités grecs de terminologie rhétorique ont formé un corpus aujourd'hui perdu, dont la transmission au monde latin a fait l'objet de plusieurs tentatives distinctes à la fortune contrastée. Il est en particulier remarquable que, alors que les essais des « professionnels » pour acclimater cette terminologie n'ont pas été couronnés de succès, celui d'un amateur comme Cassiodore a partiellement réussi. Son *Expositio Psalmorum* a en effet mis en circulation une centaine de termes peu ou pas connus à Rome, qui ont ensuite été pour certains repris par le Moyen Âge latin, principalement dans trois champs distincts, exégèse, grammaire et lexicographie.